



HAL
open science

Analyse diachronique et variationniste de la désinence du pluriel -en en anglais standard et non standard

Gary German

► **To cite this version:**

Gary German. Analyse diachronique et variationniste de la désinence du pluriel -en en anglais standard et non standard. *La Bretagne Linguistique*, 2004, 13, pp.341 - 374. 10.4000/lbl.3650 . hal-04612366

HAL Id: hal-04612366

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04612366v1>

Submitted on 14 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Analyse diachronique et variationniste de la désinence du pluriel *-en* en anglais standard et non standard

Diachronic and variationist analysis of plural desinence – EN in standard and non-standard English

Gary German



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/3650>
ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004
Pagination : 341-374
ISBN : 2-901737-60-9
ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Gary German, « Analyse diachronique et variationniste de la désinence du pluriel *-en* en anglais standard et non standard », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 13 | 2004, mis en ligne le 01 octobre 2023, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/3650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.3650>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Analyse diachronique et variationniste de la désinence du pluriel *-en* en anglais standard et non standard

Diachronic and variationist analysis of plural desinence – EN in standard and non-standard English

Gary German

NOTE DE L'AUTEUR

Le présent article est une version légèrement modifiée d'une communication présentée par l'auteur au « Colloque de Diachronie » à la Sorbonne nouvelle (organisé par Annie Lancri) en 1999. Je tiens à remercier le Professeur Hildegard Tristram (Université de Potsdam) d'en avoir lu une première version ainsi que d'avoir apporté ses remarques et suggestions éclairantes. Bien entendu, je suis responsable de toute erreur qui demeure.

- 1 Sur la question du nombre en anglais moderne Randolph Quirk et les co-auteurs de la *Comprehensive Grammar of the English Language* écrivent : « The English number system constitutes a two-term contrast : *singular*, which denotes *one*, and *plural* which denotes *more than one* » (1985, 297). Dans cette présentation, c'est ce point de vue bipolaire du pluriel anglais que nous voulons remettre en question.
- 2 Nous avançons l'hypothèse qu'il existe un système de pluriel intermédiaire, notamment en anglais non standard, c'est-à-dire, des catégories de noms marquées par la désinence *-en* qui pouvait (et peut encore) traduire une notion collective.
- 3 Nous examinons ensuite les similitudes typologiques avec d'autres langues, notamment les langues celtiques, et abordons l'hypothèse du substrat brittonique en anglais pour expliquer le phénomène.

Évolution diachronique du pluriel anglais

- 4 Avant d'étudier ces questions, faisons d'abord l'esquisse de l'arrière-plan diachronique du pluriel anglais.
- 5 Crépin (1994 ; cf. Allen, 1995) signale que, depuis la période du vieil anglais, la langue littéraire n'a préservé que quelques exemples de l'ancien système des déclinaisons nominales. Il nous montre que ce sont les désinences qui terminaient par une sifflante qui étaient les plus tenaces.
- 6 Cela explique le maintien de la désinence du pluriel nominatif et accusatif //as//¹ de la déclinaison forte du vieil anglais (ce qui a donné *dog/dogs* ; *head/s*) et du génitif singulier vieil anglais qui est //es// (aujourd'hui nous avons : *the man's house* ; *Mary's car*, etc.). Les morphèmes //s// pluriel et //s// du génitif sont de loin les désinences les plus productives en anglais moderne.
- 7 Cependant, la désinence du génitif pluriel //a// du vieil anglais, dans les exemples tels que *twa fōta* « two feet », n'a pas survécu en anglais moderne. Une trace demeure néanmoins dans quelques exemples de la langue standard tels que : *He is six foot tall and she is five foot two*. La logique profonde est semblable à celle du gallois *dau o ddraed* (littéralement : *two of feet*) *dau o blant* (*two of children*). Dans ces exemples, *foot* est en réalité une forme du génitif pluriel, *fōta*, sans la désinence //a//, perdue à la fin de la période du vieil anglais. Par exemple, dans Laʒamon (cité dans l'OED), on lit des phrases telles que *fif fote he is deop*. Ce n'est donc pas un vrai singulier comme on le pense parfois.

Figure 1 : Déclinaison forte

	Masculins		Neutres	Féminins
Sg	N	stān (stone)	scip (ship)	dǣd
	G	stānes	scipes	dǣde
	D	stāne	scipe	dǣde
	A	stān	scip	dǣde
Pl	N	stānas	scipu	dǣde
	G	stāna	scipa	dǣda
	D	stānum	scipum	dǣdum
	A	stānas	scipu	dǣde

Figure 2 : Déclinaison faible

		Masculins	Neutres	Féminins
Sg	N	fōt (foot)	ēare (ear)	sunne (sun)
	G	fōtes	ēaran	sunnan
	D	fēt	ēaran	sunnan
	A	fōt	ēare	sunnan
Pl	N	fēt	ēaran	sunnan
	G	fōta	ēarena	sunnena
	D	fōtum	ēarum	sunnum
	A	fēt	ēaran	sunnan

- 8 Bien que stigmatisé sociolinguistiquement de nos jours, un chiffre suivi d'un nom singulier est encore très répandu en dialecte, aussi bien en Grande-Bretagne, en Irlande qu'en Amérique du Nord. Son emploi est généralement limité à des mesures, des poids, des distances tels que : *10 mile ; 4 year ; 50 yard ; 3 shilling, 5 pound, 4 bushel, etc.*
- 9 La logique de l'allemand et du hollandais est semblable à celle-ci : *6 Pfund Apfel* (six livres de pommes), *3 Kilo Apfel* (3 kilos de pommes) ; *Sie kommen mit vier Mann* (facultatif) ; *Sie ist 30 jahr alt* ; etc.² Le néerlandais : *Ze komen met vier man, Hij is dertig jaar oud*, et ainsi de suite. Ceci semble démontrer que ce système faisait partie du westique plus généralement.
- 10 Le gallois, le breton, le magyar et le turc partagent des stratégies similaires, mais se généralisent à tous les noms, qu'il s'agisse de mesures ou non. On dira en breton, par exemple, *daou zen* « deux homme(s) », *teir buoc'h* « 3 vache(s) », *tri si* « trois maison(s) ». Il existe un certain nombre de « duels » qui se réalisent sous forme de préfixes (masc. *daou* et fém. *diou*). Ils se comportent comme des enclitiques et quantifient souvent les parties du corps : *dioukouarn* « deux oreille(s) », *daoudroad* « deux pied(s) », etc.
- 11 Il y a, bien sûr, les pluriels en *umlaut* en anglais qui préservent la trace de l'ancien pluriel **iz* du germanique commun (de la déclinaison dite des « thèmes-racines ») qui a provoqué une métaphonie. Ceci a fini par donner : *men* (hommes) < **meni(z)* < **maniz* ; *geese* < v.a. *gēs* (oies), < **gōsi* (gotique *gansiz*, oies)³.
- 12 Il existe également la classe de noms invariables provenant d'anciens neutres, tels que *deer, sheep, horse, swine, fowl, etc.*
- 13 Finalement, quelques exemples provenant du nominatif pluriel de la déclinaison faible -*an* ont survécu en anglais standard moderne : *children, brethren, oxen*. C'est sur cette dernière catégorie de pluriels que nous allons nous pencher.

-EN : morphème ou allomorphe ?

- 14 Traditionnellement, les linguistes décrivent ce *-en* comme un simple allomorphe du morphème du pluriel. Wardhaugh (1972 : 71), par exemple, considère *-en* comme l'un des « irregular allomorphs » de l'anglais. Robins (1972 : 203), quant à lui, écrit que *-en* est « in complementary distribution (avec /s/) but not predictable by any phonological criteria (no common environment but = plural). » Des études plus récentes, comme celles de M.A.K. Halliday (1998) et de A. Radford (1997), pour ne prendre que deux exemples, ne remettent pas en cause cette interprétation du pluriel anglais. Dans les pages qui suivent, nous avançons l'hypothèse que *//-en//* n'est pas un allomorphe du pluriel anglais comme on le pense généralement mais, au contraire, un morphème à part entière avec des propriétés sémantiques qui lui sont spécifiques.
- 15 L'idée de cette analyse nous est venue il y a quelques années en lisant l'article de Jean-Marc Gachelin (1993) intitulé « Polymorphisme, redondance et économie » dans lequel, suivant Teyssier (1968), il se demande si l'existence en anglais standard moderne d'une poignée de pluriels en *-en* tels que *oxen*, *children*, *brethren* était différente, d'un point de vue sémantique, des pluriels en *//-s//*. Colette Stévanovitch (1997) évoque également cette possibilité dans son livre : *Manuel d'Histoire de la Langue Anglaise*.
- 16 En outre, dans certains dialectes de l'anglais moderne, surtout au sud de l'Angleterre, l'emploi des pluriels en *-en* est nettement plus répandu que dans la langue standard. Il en va de même pour le moyen anglais ainsi que pour l'anglais moderne primitif. C'est pour cela que nous estimons qu'une étude approfondie de la fonction sémantique de *-en* dans les dialectes anglais pourrait nous offrir des indices précieux qui ne se décèlent pas clairement dans les textes moyen anglais (partiellement à cause de leur abondance : cf. le *Brut* de Laȝamon).
- 17 Comme les deux extraits des Évangiles ci-dessous semblent le démontrer, l'extension de l'emploi de la désinence du pluriel *-en* s'accélère à partir du 12^e siècle à cause d'un syncrétisme entre des pluriels provenant de la déclinaison faible du vieil anglais (*-an* > *-en*) et de l'affaiblissement du datif vieil anglais (*-um* > *-en*).
- 18 Le premier extrait d'origine ouest-saxonne date du 10^e siècle, le deuxième du règne d'Henry II (Teyssier, *op. cit.*, p. 111) :
- 1) *And he alysde us of urUM feondUM and of ealra þara handA þe us hatedon.*
- 1') *And he alesede us of urEN feondEN and of ealre þare handEN þe us hateden.*
Et il nous a délivrés de nos ennemis et des mains de tous eux qui nous haïssaient.
- 2) *Mildheortnesse to wyrçanne mid urUM faederUM and gemunane his halegan cyþnesse*
(10^e siècle ; l. 72).
- 2') *Mildheortnyssse to werchen mid ure faderEN and gemanen hys halgen kyþnesse* (1180)
Miséricorde pour faire (manifeste) envers nos pères et pour (nous) souvenir de sa sainte allégeance.
- 19 C'est donc la réduction même du système flexionnel du vieil anglais qui a permis l'extension des pluriels en *-en* à un certain nombre de substantifs qui appartenaient jadis à la déclinaison forte. Cette tendance est très marquée dans le texte de Laȝamon écrit au début du 13^e :
- 3) *He is i-meten a bræde, fif and twenti fotEN* (OED).
Il mesure vingt-cinq pieds de large.

- 20 Comme *handa* (fém., déclinaison forte) qui devient *handen*, on note que *fōta* (gén. pl.) devient *foten*, variante qui a commencé à se généraliser à partir du 12^e siècle⁴.
- 21 Si cette analyse est juste, une des questions que nous nous posons est la suivante : pourquoi ce pluriel -en a-t-il été retenu dans les dialectes non standard modernes pour certains noms et pas pour d'autres ?

-En : pluriel collectif

- 22 En guise de réponse, nous voulons proposer une hypothèse selon laquelle le morphème // -en // a adopté, au moins dans certains dialectes, surtout dans le sud de l'Angleterre, un sens de pluriel collectif. Teyssier dans son *Anglais moderne et anglais ancien* (1968 : 94, 114-115) a depuis longtemps remarqué le caractère collectif de mots tels que : *brethren*, *oxen*, *children* et *housen*. Sans tenter de les classer par groupe sémantique, il cite également une quinzaine de mots moyen anglais pour renforcer son hypothèse. Il écrit :
- Nous voyons de nombreux mots signifiant des objets généralement groupés par deux ou plus de deux s'intégrer, à l'exemple de *eyen*, *honden*, *toon* « toes », etc. (*ibid.*, p. 114-115)
- 23 Le *Oxford English Dictionary* mentionne aussi cette tendance. Par rapport au pluriel collectif de *house*, on peut lire « it appears in various writers from around 1550, and is still dialectally *housen*, which is sometimes collective ». En 1557, par exemple, on peut lire : *The housen wherein they dwel* (OED). *Houses* aurait donc le sens de « maisons » (pluriel indéterminé) et *housen* aurait le sens de « groupement de maisons » ou « hameau ». Ce sens paraît avoir été connu en Nouvelle-Angleterre, car nous retrouvons dans les Southold Records (1670) *with all my housen there belonging to* ; les Lunenburg Records (1740) signalent que la ville avait voté en faveur de la construction de deux écoles : *thay build two school housen...* Une pièce datant de 1831 utilise *a block of housen* (Krapp 1925 : 260-261). Dans les derniers exemples, les lexèmes « my », « two » et « block » (pâté de maisons) renforce l'idée de « groupement » ou « ensemble » de maisons.
- 24 En effet, la logique sémantique de ce morphème est passée inaperçue en anglais standard à cause du nombre restreint d'exemples.
- 25 Pour mieux comprendre ce phénomène, nous avons tenté de classer les exemples standard et non standard modernes selon des catégories sémantiques précises. Puisant dans toutes les sources que nous avons à notre disposition, notamment le *Survey of English Dialects* (Orton et Barry 1969-1970), l'*Oxford English Dictionary*, les nombreux travaux publiés par divers linguistes tels que Wakelyn (1978), David Parry (1977, 1979), Penhallurick (1991), Peitsara (1996), Shorrocks (1999), l'*English Dialect Grammar* de Joseph Wright (1905), etc., nous avons pu regrouper les exemples de ce pluriel collectif en deux grandes catégories :
- 26 A) la première concerne des groupes collectifs précis qui constituent souvent une paire (des parties du corps, des habits, des animaux, etc.), normalement associés à :
- un duel⁵ ;
 - un nombre précis faisant partie d'un ensemble ;

- 27 B) la deuxième catégorie correspond à des groupes d'animaux ou de plantes et autres objets liés à la vie rurale qui ne sont pas forcément dénombrables :
- forment un groupe (un troupeau, une volée, etc.) ;
 - une masse indénombrable impossible à démêler (plantes touffues, etc.) ou trop importante pour être comptabilisée (un essaim, une colonie d'insectes, etc.).
- 28 Reprenons ces catégories l'une après l'autre.

Les groupes dénombrables spécifiques

- 29 La première consiste en un ensemble qui forme souvent un duel ou un groupe composé d'entités précises (par exemple, les animaux travaillant normalement par groupe de deux, les parties du corps, les habits, etc.).
- 30 Observons l'exemple de *oxen* (des bœufs) qui présente un cas intéressant. D'après le OED, il ne resterait en anglais standard que ce mot qui conserve le suffixe de la déclinaison faible depuis la période du vieil anglais.
- 31 En effet, pour l'année 825, le OED donne – *Scep and oxan* ; on retrouve aussi *oussen oexen/exen* avec *umlaut* en vieux northumbrien mais ce n'est peut-être pas sans intérêt que l'on retrouve *ychen* en gallois ; *oc'hen* et *ejen*, également avec *umlaut*, en breton moderne. Simon Evans (1976 : 34), dans sa *Grammar of Middle Welsh* suggère d'ailleurs que *ychan* en gallois proviendrait d'un ancien duel : *deuychen*, ce qui apporterait de l'eau à notre moulin.
- 32 The forms *ychen* and *broder* could be explained as survivals of the old dual in *deu ychen* (two oxen), *deu uroder* (two brothers) but they may be merely plurals.
- 33 Sur 23 exemples de *oxen* cités dans le corpus électronique du *Middle English Collection* de l'Université de Virginie, nous avons compté 15 exemples qui sont associés à des chiffres précis, normalement « deux » ou au mot « yoke » (joug). Par exemple : *toke the childe oxen two* ; *dryvand on his oxen two* (1350).
- 34 Les autres exemples sont peut-être employés d'une manière semblable, mais le contexte ne permet pas de le juger (*oxes* apparaît entre le 14^e et le 16^e siècle et semble, pendant un moment, concurrencer *oxen* d'après le OED).
- 35 Comme l'affirment Teyssier (*ibid.*) et Gachelin (*op. cit.*), *oxen* semble associé au « yoke » ou « team » (attelage) de *oxen*, qui était normalement constitué de deux bœufs.

Parties du corps

- 36 Les parties du corps et les habits regroupent également des paires (pieds, hanches, genoux, etc.)
- 37 *Eyen/een* (partout en GB), *feeten* (E. Anglia), *kneesen* (S. Cheshire), *hipsen* (Oxfordshire, N. Wiltshire), *toen* (Wexford, S. Cheshire) sont tous courants en dialecte moderne, et les exemples ne manquent pas en moyen anglais également (Wright 1905 : 261-262)⁶. Miller (1999 : 212) cite l'exemple de *footen* en anglais écossais et en anglais de Northumbrie. *Een* est le pluriel historique de « eye » ; aurait-il le sens d'une paire d'yeux par rapport à « eyes » ? Le breton *daoulagad* « deux œil(s)/paire d'yeux » par rapport à *lagadou* « yeux » nous offre un élément de comparaison. Le gallois et le cornique offrent des parallèles exacts : gallois *dwyfron* (deux seins), etc.⁷

- 38 *Ear* + //en//, *earen*, qui appartenait à la déclinaison faible (neutre), a survécu jusqu'en moyen anglais mais a disparu, à l'écrit du moins, vers le 16^e siècle. En vieil et en moyen-anglais on retrouve les exemples suivants : *earen* (oreilles), *handen* (mains), *eghan* (yeux), et *ssoldren* (épaules). Voici quelques exemples (OED) :
- 4) *Wiht haefde an eaghe and earan twa...*
(Vers l'an 1000 ; Riddles ixxxviii, OED)
Une créature avait un œil et deux oreilles...
- 39 Même *hand*, qui était un nom féminin des thèmes en U (u-stems), se retrouve avec un pluriel en -en, *handen*, au lieu de -A, *handa*. De la même manière, *shoulder* (v.a. *sculdor* pl. *sculdru*) prend un pluriel en -en au 13^e siècle. Prenons d'autres exemples de l'OED :
- 5) *He atweowede heom hys handen.*
(1160 Hatten Gospels ; John xx, 20)
Il leur montra ses mains...
- 6) *Thes monnes eghan and his fet and his hondan.*
(1175 Lamb. Hom. 23)
- 7) *Aboue hor ssoldren.*
(1297 Robert of Gloucester(Rolls) 7449)
Au-dessus de nos épaules...
- 40 Teyssier (*ibid.*, p. 114) note l'exemple de *wingen* (deux ailes) en moyen anglais qui suit cette même logique.

Les habits

- 41 *hosen* (pl. archaïque), *bricksen* (breeches, Écosse), *shoon* (partout en GB)
- 42 Ceci nous amène à la catégorie suivante, les habits : *shoon* (< *shoen* ; paire de chaussures) est souvent employé à la place de « shoes » ou « pair of shoes » ; *bricksen*, qui veut dire « une paire de pantalons » et *hosen* qui a le sens de « paire de bas ». Aujourd'hui, *een* et *shoon* sont peut-être parmi les derniers mots en //en// à être utilisés de manière courante dans les dialectes modernes.
- 43 L'anglais partage cette caractéristique avec le breton, où le suffixe //ou// (= pluriel collectif //en//) s'oppose à //-eier// (= pluriel indéterminé //-s//). Ce qui semble le plus probant est qu'en anglais dialectal moderne et en breton moderne ces oppositions paraissent progressivement limitées aux mêmes types d'objets, un peu comme si le champ sémantique de l'anglais //en// et du breton //ou// se rétrécissait de nos jours : *loerou* (une paire de bas, *hosen*)⁸ par rapport à *loereier* (des paires de bas) ; *bragou* (une paire de pantalons, *bricksen*) et *brageier* (des paires de pantalons) ; *botou* (une paire de sabots, *shoon*) et *boteier* (des paires de sabots) ; *aparvanchou* (une paire de volets) et *aparvancheier* (des paires de volets) et ainsi de suite. Il faut signaler qu'au Moyen Âge *bricksen* et *hosen* s'enfilaient individuellement (comme des chaussettes ou des bas) et s'attachaient autour de la taille, ce qui pourrait expliquer la survivance de cette notion de dualité.
- 44 Teyssier (*op. cit.*) nous offre deux extraits de la Bible, Luc XV, 22, d'abord en West Saxon et ensuite une traduction par Wycliff qui semble renforcer l'idée que *shoon* avait ce sens collectif :

8) *And syllap him hring on his hand and gescy to his fotum*

8') *And yvve ye a ring in his honde and shoon in to the feet*

Et mettez une bague à sa main et des chaussures à ses pieds

- 45 Ici « le collectif chaussures est rendu en V.A. par un neutre pluriel -scy pourvu d'un préfixe *ge-* » (Teyssier, *op. cit.*, p. 115) que Wycliff traduit par *shoon*. Notez que pour le Lancashire Shorrocks (1999 : 66) donne l'exemple (redondant) suivant : *two pair of shoon*.

9) *Hauelock... hauede neyther hosen ne shon, (ne none kines other wede...)* (Havelock, 1300 ; OED)

Havelock... n'avait ni bas (pantalons) ni chaussures (ni d'autres types d'habits)

- 46 Teyssier (*op. cit.*, p. 114), par contre, note également *weden*, moyen-anglais pour des vêtements, qui avait peut-être le sens de « ensemble de vêtements pour une personne ».

Un pluriel collectif (composé d'éléments dénombrables)

- 47 Une deuxième catégorie de pluriel collectif partage cette notion de groupe, mais ne détermine pas nécessairement le nombre exact. Comme pour les exemples : *een, shoon, hosen*, etc., c'est la désinence *-en* de la déclinaison faible qui est la plus courante en dialecte pour traduire cette notion de groupes collectifs.
- 48 Les exemples relevés semblent démontrer que cette notion collective est intimement liée à la nature, au monde agricole et à la vie qui l'entoure. Notons également le fait important qu'un certain nombre d'emprunts français se sont adaptés à ce système tels que *chambren* et *pullen* notés dans le Sussex par Peitsara (1991 : 287) et *chicken* (E. Sussex), *fairen* (fairies ; E. Lancashire), etc. (Wright 1905 : 262).
- 49 Ici encore, ces exemples se classent en plusieurs sous-catégories sémantiques :

Les animaux vivant en troupeaux

- 50 La première est celle des animaux, surtout ceux qui vivent en groupes : *geesen*, (les oies ; E. Suffolk), *chicken* (les poules), *pullen* (la volaille), *mousen* (souris ; Gloucestershire ; E. Suffolk) ou *meesen/micen* (Cumberland, Suffolk) avec un double pluriel, et *kine* (des vaches, peut-être avec le sens de troupeau ; Cumberland / Cumbria, Ayrshire, Galloway, Wexford, Nord de l'Angleterre) (Wright, *op. cit.*).
- 51 Au sud-ouest de l'Angleterre et au Pays de Galles, on peut encore entendre *Here come the chicken* (poules ou groupe de poules) au lieu de l'anglais standard *chickens*, qui est en réalité, tout comme *geesen*, un double pluriel (cf. allemand *das küken* (la jeune poule) *die küken* [pl.]). Le OED confirme cette observation « *chicken* sometimes occurs as a plural or a collective. (It is) still (used in) dialect, with chick as the singular. »
- 52 Notons également que d'autres pluriels en *//-en//* existaient en moyen anglais et ont maintenant disparu : sing. *frogge* (grenouille) et pluriel *froggen* ; *froggen* a été remplacé par *frogs* après 1555 (OED).
- 10) *Ther wunieth in-ne ... yeluwe froggen and crabben.* (Lambeth hom. 51)
Des grenouilles jaunes et des crabes vivent à l'intérieur.
- 11) *Hwaet fehst þu on sae... ostran and crabban*

(1000 Ælfric's Colloquy in W. Wülker 94)

Que pêches-tu dans la mer... des huîtres et des crabes.

- 53 Crabben est remplacé par crabs vers la même époque : l'exemple du OED pour 1579 donne : *crabs*.

12) *We sawe crabs swimming on water.*

Les insectes

- 54 Ces deux derniers exemples de « grenouilles » et « crabes » nous permettent de passer à la catégorie suivante qui est celle des insectes. Cette catégorie ainsi que celle de la végétation ci-dessous paraissent traduire un concept intermédiaire situé entre les dénombrables et indénombrables.

- 55 *Been/Ben* (Irlande, Cheshire) pourrait-il être considéré comme un « essaim d'abeilles » ; *wopsen* (essaim de guêpes ; Hampshire) ; *fleen* (colonie de puces ; Wexford, S. Worcestershire, Shropshire, Hertfordshire, Gloucestershire) (Wright, *op. cit.*) ? En dialecte, *emmet* (fourmi) (< vieil anglais *æmete*) est encore employé à la place de *ant*, elle-même une forme réduite de *æmete* (*æmætə* > *æmt* > *ænt*). En moyen anglais, le pluriel était également *æmetan*, *ameten*, peut-être parce qu'elles vivent aussi en colonies. Nous n'avons pas trouvé de formes modernes de *emmet* en // -en //. En moyen-anglais, notons qu'on retrouve aussi la forme *flegan* (mouches).

- 56 Il est intéressant de constater que l'OED ne donne pas d'exemples de *wopsen* et *fleen* pourtant bien connus en dialecte moderne. *Been*, cependant, est bien documenté à partir de la période du moyen-anglais. Dans *Troilus et Cressyde* (Robinson, 1933) de Chaucer, par exemple, on peut lire :

13) *for neuvere yet so thikke a swarm of ben*

- 57 On a l'impression que *swarm + ben* serait un exemple de redondance (comme en breton : *hed gwenan* – par rapport au singulier, *ur wenanenn* (une abeille ; voir ci-dessous).

La végétation

- 58 La troisième catégorie concerne la végétation : (arbres ; surtout la notion de bosquet, ou de récoltes et plantes touffues) *treen* (bosquet, un groupe d'arbres ? Wexford), *oaken* (une chênaie ? Hertfordshire), *peen* (pinces ; une pinède ?), *peasen* (tas de petits pois ? partout en Angleterre), *ricksen* (rushes, roseaux ; S.O. de l'Angleterre), *primrosen* (primevères ; Gloucestershire, Devon), *furzen* (ajoncs ; Dorset), *awsen* (aubépine ; Gloucestershire) (Wright, *op. cit.*, p. 262). S'agirait-il de plantes ou de types de végétation trop dense ou de branches trop nombreuses pour être dénombrés ? Le flou sémantique entre ces concepts de « l'ensemble » d'une part, et du pluriel dénombrable de l'autre, aurait peut-être conduit au passage de // -en // à // -s // en anglais standard.

- 59 À part *treen* et *peasen*, l'OED ne donne pas d'exemples de ces mots avec -en. *Peasen* (petits pois) est un emprunt très ancien au latin ; on le retrouve en vieil-anglais avec un pluriel *pisan*. (cf. breton *piz* « des pois » ; *pizenn* sing.)

14) *Ther beoth berynde treon*

(1300 XI Pains of Hell, 33 ; OED)

- 60 Teyssier (*op. cit.*) considère que l'exemple moyen-anglais *applen* est également un collectif.

Les groupes humains

- 61 La quatrième catégorie est celle des êtres humains (normalement des parents).
- 62 *Children* et *brethren* sont en réalité des doubles pluriels. L'ancien morphème du pluriel //ru// de la vieille déclinaison forte (nominatif) a donné //er// en anglais moderne, mais l'ancien pluriel de *child* s'entend encore dans le Cheshire et le Lancashire où il se prononce *chilther* [ˈtʃɪltəər] avec une fricative interdentale sourde. Nous l'avons également entendu dans les Appalaches prononcé *childer*. Par contre, la forme avec le double pluriel se prononce *childern* dans ce même dialecte. Elle provient de la déclinaison neutre du vieil anglais.
- 63 L'ancien pluriel de *brother* était soit invariable soit *brether* (avec affection vocalique) qui peut encore s'entendre en anglais écossais et en Angleterre jusqu'au Lancashire. C'est apparemment pendant la période du moyen-anglais que la marque du pluriel en //en// s'ajoute à la désinence d'origine, //ru//, créant une opposition entre *childer* et *children* et *brether* et *brethren*. *Brothers*, avec //s//, apparaît pour la première fois au 12^e siècle, ce qui démontre que ces formes du pluriel sont, soit en concurrence depuis la période du moyen-anglais, soit avec différentes fonctions.
- 64 Nous ajoutons que, mis à part *childer* et *kar* (qui est un des pluriels possibles de *cow*) encore employés en Écosse, les pluriels en -er sont maintenant obsolètes. Ce dernier est d'ailleurs peut-être d'origine scandinave d'après Joseph Wright (1905). Il est vrai que les pluriels en -er sont nombreux en danois et en allemand (cf. allemand *Kind-Kinder*, *Haus-Häuser*, *Buch-Bücher*, *Blatt-Blätter*, etc.).
- 65 Même en anglais standard, intuitivement *brethren* et *children* nous paraissent encore conserver quelque chose de presque affectif et de solidaire. Selon nous, *brethren* n'a rien à avoir avec *brothers*, par exemple, ce qui explique peut-être pourquoi ce nom a été adopté par un groupe protestant du même nom. D'ailleurs l'OED explique que « *brethren* » was retained with references to spiritual, ecclesiastical or professional relationship.
- 66 Malgré cela, *brothers* apparaît pour la première fois dans Laȝamon en 1200. D'après l'OED, *brothers* disparaît, du moins dans les textes, jusqu'à l'époque de Shakespeare, qui emploie les deux formes. Nous n'avons pas encore pu vérifier si Shakespeare faisait une distinction entre les deux formes dans ses œuvres.
- 67 Comme pour *brethren*, *sustren* est décrit par l'OED comme étant la forme la plus courante du moyen-anglais à la place de « *sisters* ». Il ajoute « It was in general literary use until it was discarded in 1550 in favor of -s plurals. » Il se dit encore dans le sud de l'Irlande, toujours d'après Wright (*ibid.*). Miller (1999 : 214) note l'emploi de *sistren* chez les Noirs américains d'Augusta en Géorgie jusqu'en 1925, ce qui suggère que les pluriels en -en devaient être beaucoup plus répandus en Amérique du nord au 19^e siècle. Cependant, *sistren* continue à être employé dans un contexte religieux, même en anglais standard du 19^e siècle.
- 15) *Cristen britheren and sistren* (1449)
- 16) *Brethren and sistern begotten in Iesu Christ by the gospel* (1577)
- 17) *We united bretheren and sisteren of the three kingdoms...* (Coleridge, 1849)
- 68 Un autre argument en faveur de l'hypothèse de -//en// en tant que marqueur collectif est le fait que nous n'avons pas trouvé d'exemples de pluriels du type *moderen* et de

faderen (pour l'instant), ni en moyen anglais ni en anglais moderne non standard, sauf quand il s'agit de datifs. Les mères et les pères ne semblent pas être considérés comme des groupes !

- 69 Par contre, le moyen-anglais a conservé d'autres exemples du même type : *dohtren* (filles ; et *dehtren* avec affection vocalique) ainsi que *sunen* (fils), maintenant remplacé par des formes en //s// (Teyssier, *op. cit.*).
- 70 Chaucer, parmi d'autres, donne le pluriel de *foe* (ennemi) avec *-en*, *fon* peut-être avec le sens de « host ».
- 18) *Inne thane fehte his feon heo him binomen*
(La3amon ; OED)
Ses ennemis l'ont pris lors de ce combat
- 71 Joseph Wright (*ibid.*, p. 262) donne aussi l'exemple de *fairen* (les fées) pour l'est du Lancashire ainsi que *wenchen* (des femmes ; Gloucestershire).

Le monde rural

- 72 La cinquième catégorie concerne le monde rural : *housen* (hameau, ensemble de maisons ; partout en Angleterre) ; *posten/pozen* (peut-être avec un sens de « ensemble de poteaux autour d'un champ/pour un usage particulier » ? Northamptonshire, Shropshire, Gloucestershire, Huntingdonshire) ; *nesten/neezen* (des nids ; S. Cheshire, Rutland, Leicestershire, Warwickshire, Worcestershire, Shropshire, E. Anglia) *fielden* (ensemble de champs appartenant à un seul propriétaire ? ; Suffolk, Peitsara *op. cit.*) ; *leezen* (un ensemble de pâturages appartenant à un seul propriétaire ? Rutland), *clösen* (un ensemble de clôtures, talus ? Leicestershire, Northamptonshire, E. Anglia) ; *Placen/plazen* (places, Shropshire, Hampshire, S.O. de l'Angleterre) ; *turven* (de la tourbe ; Écosse), *ashen* (de la cendre ; Wexford, Pembrokeshire, Gloucestershire, Hampshire, S.O. de l'Angleterre).
- 73 Notons qu'ici aussi le breton peut nous offrir un indice car, à l'instar de *botou-boteier*, il différencie clairement *parkou* (des champs appartenant à un paysan, ou qui entourent une ferme donnée) et *parkeier* (des champs en général).
- 74 Dans le *Squire's Tale* (lignes 253-254), Chaucer écrit :
- 19) *it was wonder to maken of fern asshen glas.*
- 75 Est-il possible que ces concepts aient existé en Angleterre au Moyen Âge et aient disparu avec le déclin progressif du monde rural anglais, processus qui s'est passé beaucoup plus tôt en Angleterre qu'en Bretagne ?

Divers

- 76 Il existe quelques exemples divers : *bottlen* (Devon), *keyen* (Wiltshire) et *cheezen* (E. Anglia, Dorset) et *clouten* (des « tranches » de fromage ou de pain ; aussi « lambeaux », « morceaux » de tissu). S'agit-il d'exceptions ou pourraient-ils se traduire de la manière suivante : *bottlen* (ensemble de bouteilles ? des bouteilles ayant la même forme ?), *keyen* (trousseau de clés ?) ; *cheezen* (fromage, indénombrable ; cf. ci-dessous).
- 77 Selon la région et la période, la notion du *-en* collectif a disparu et a commencé à concurrencer les autres pluriels.

Groupes d'animaux représentés par un lexème dénotant un groupe précis

- 78 En anglais moderne, les mêmes catégories de noms que celles que nous venons de voir sont souvent associées à des lexèmes qui traduisent ces mêmes notions d'ensemble ou de groupe. Ceci semble renforcer l'idée que *-en* traduit bien un pluriel collectif. Par exemple : *a flock of geese, birds, sheep, goats*. D'ailleurs, l'OED indique expressément que le mot *flock* est « now chiefly applied to an assemblage of birds (especially geese) » ce qui pourrait expliquer pourquoi l'on retrouve la désinence *-en* avec *geesen* (et pas avec d'autres oiseaux sauvages tels que *duck, etc.*). On dit également *a gaggle of geese*.
- 79 On parle également d'un *herd of cattle, cows, deer, buffalo*. En effet, en 1667, dans *Paradise Lost* (XI 647) de Milton, nous retrouvons « *a herd of beeves, faire oxen and faire kine* » où *herd* s'emploie en conjonction avec des formes en *-en*, tout comme *a block of housen, a pair of shoon* et *a swarm of been, etc.* (cf. ci-dessus).
- 80 On dit aussi *a school of fish* mais Caxton écrit : « *therein of fish is many a flok* ». Pensons à *a knot of frogs ; a brood of chicks/children ; a mess of grapes, strawberries, a pack of dogs ; a pair of breeches, shoes ; a swarm of bees*.
- 81 Nous observons également *a bevy of quail, beauties, fishwives*. Serait-ce l'équivalent de *wenchen* qui aurait le sens de « groupe de femmes solidaires, bavardes, liées par une occupation » ? D'autres exemples : *a litter of puppies ; a gam of whales ; a prior of monks, a cloister of nuns, a pile/stack of bricks, etc.*
- 82 Bien que l'emploi de quantificateurs collectifs tels que *swarm* soit ancien, ils ont peut-être contribué à la perte de la désinence *-en* qui fut capable de communiquer ce même sens. Autrement dit, le lexème précisant le type de groupe a fini par neutraliser le contenu sémantique du morphème collectif *-en* (*swarm of been, flock of geesen, block of housen, etc.*).
- 83 On pourrait d'ailleurs imaginer que la perte de sens de la désinence *//-en//* fasse partie d'un processus d'attrition du système flexionnel de l'anglais depuis au moins le 10^e siècle, processus qui a provoqué l'évolution d'un système synthétique vers un système analytique (Crépin, 1994 ; German, 2001 ; Tristram, 2002).

Les groupes sans désinences

- 84 En plus, il nous semble que l'existence d'un pluriel collectif en *-en* est compatible avec le concept de noms génériques provenant d'anciens neutres, noms qui requièrent souvent un lexème précis pour exprimer le sens collectif : *deer, horse, sheep, swine, fowl, fish, etc.* Normalement, ils ne font ou ne faisaient (en anglais standard du moins) pas de distinction entre le singulier et le pluriel. Ce n'est peut-être pas par hasard s'il s'agit d'une catégorie de bêtes également liées à l'agriculture, à la nature et vivant en troupeaux ou en groupes. Il n'est donc pas impossible que ceci ait facilité le développement sémantique des pluriels en *-en*.
- 85 En dialecte, cependant, un certain nombre d'exemples démontrent que même ici, le système est menacé. *Horse* à une époque invariable prend maintenant le pluriel *-s*. Son ancien emploi n'est conservé que dans quelques exemples tels que *a troop of horse*. On trouve des variantes de ce genre entre l'anglais standard et l'américain standard. Par

exemple, *shrimp* se classe généralement dans la même catégorie que *sheep* en anglais américain, là où en anglais britannique nous entendons plutôt *shrimps*.

- 86 Notons également l'alternance entre le morphème zéro (collectif ou singulier) et le morphème //s// (espèces) : *fish* (collectif ou singulier) et *fishes* (qui réfère aux espèces : *the fishes in the sea* ; prenons en compte la distinction entre *people-peoples* (des gens et des peuples). J.-C. Souesme (1992 : 169) souligne ce point en disant : « d'autres noms collectifs comme *fruit, fish, cheese, people* peuvent être porteurs de la marque -S du pluriel s'ils renvoient aux diverses espèces, variétés, etc. » Pour *cheese* il donne l'exemple « ...*They sell a lot of French cheeses there* », c'est-à-dire ils vendent beaucoup de variétés de fromages français par rapport à « *They sell French cheese* (en général) ». Notons que *cheese* est un des exemples en anglais non standard qui peut prendre la désinence -en : *cheesen*, peut-être parce que le fromage est perçu comme indénombrable.
- 87 On peut donc se demander si les neutres collectifs ont fonctionné en parallèle avec un système de pluriel en -en.

Autres traitements du pluriel : le double/triple pluriel

- 88 Avant de conclure, il nous faut parler des double-pluriels et triple-pluriels. Nous les avons classés en deux catégories :
- a. //s// + //en// : *kneezen, hipsen, bricksen* (*breeches* ; anglais écossais/scots)
 - b. //r// + //-en// : *children, brethren, sistren*
- 89 Ce genre de double et de triple pluriel n'est pas inconnu en breton : *gwregeziou* < *gwrag + ez + iou* (femmes mariées/patronnes de fermes). S'agit-il d'un cas de redondance (cf. Gachelin, 1993) ou, ces doubles et triples pluriels font-ils partie d'un système sémantique cohérent jusqu'ici incompris ?

Article indéfini + nom pluriel

- 90 Les dialectologues ont souvent constaté qu'un nom pluriel peut être précédé par un article indéfini dans de nombreuses régions du monde anglophone (Wolfram et Christian, 1976, dans les Appalaches ; Parry, 1977, 1979, 1999, et Penhallurick, 1991, au Pays de Galles ; Wright (1905) et Wakelyn (1984) en Angleterre). Dans ces exemples on a l'impression qu'il s'agit d'une opération d'extraction soit d'une classe restreinte (duel) : ex. *a sissors ; a bellows, a tongs, a leggings, a clippers, a scales, a stockings, a straps, a shears* (Pays de Galles, Parry 1999 : 107) ; Wright (*ibid.*) *a shoon* (N. Yorkshire, Lancashire), *a hosen* (Écosse) ; *a teeth* (one of a set of teeth ; Ayrshire, Antrim), soit d'une classe ouverte : dénombrable, ex. *a housen* (one of a group of houses ; Gloucestershire, S. Wiltshire), *a korns* (a kernel of corn) et *an inns* (Écosse et Irlande)⁹.
- 91 Pour la Virginie Occidentale, *Fleischauer et Jabbour* (1973 : 29) donnent l'exemple suivant :
- 19) *Why, them there wasn't devils, them was a airships.*
- 92 Voici donc un autre cas qui démontre que la logique de l'anglais non standard est loin d'être celle de la langue standard.

Parallèles entre l'anglais non standard et les langues brittoniques

- 93 Afin d'expliquer la répartition de ces pluriels en // -en// en groupes sémantiques, nous avons voulu tester la plausibilité de cette hypothèse en cherchant des phénomènes semblables dans d'autres langues. Nous avons d'abord voulu examiner les langues brittoniques, langues qui sont en contact avec l'anglais depuis plus de 1 600 ans. La question d'un substrat brittonique possible en anglais fait partie d'un travail que nous avons entrepris depuis déjà quelques années.
- 94 Gareth King dans son *Modern Welsh : A Comprehensive Grammar* (1994 : 48-49) montre que le gallois peut également exprimer la notion de pluriel collectif de manière semblable à ce que nous venons de voir :
- Welsh has mutually exclusive twin systems. The singular plural system in Welsh mirrors that in English and other European languages – the basic form of the noun is the singular with the plural, where possible, being formed by one way or another. The collective/unit system on the other hand, (*et c'est ceci qui retiendra tout particulièrement notre attention*), comprises mostly living things that are primarily associated with being in a group. This includes many *trees and plants, animals (especially those kept or living in groups, and swarming or colony insects) and other miscellaneous items often associated with these categories*.
- For example, *coed* can be translated as *trees* (because English has only the plural to fall back on), it has a strong sense of a homogeneous group about it that *trees* on its own does not convey. The alternative translation *wood* (sing. In English) conveys the idea of a single item or group, *but it cannot include any idea of the units that make up that group (the trees)*.
- 95 Nous devons signaler que nous avons trouvé cette citation de Gareth King bien après avoir classé les pluriels anglais dans les catégories sémantiques indiquées ci-dessus. C'est seulement en lisant ce passage que cela nous a frappé : les classes sémantiques affectées sont les mêmes en gallois (et en breton) qu'en anglais non standard. Cela ne nous avait pas réellement interpellé pendant la première étape de nos recherches, même si certaines similitudes avec le breton notées ci-dessus nous paraissaient étonnantes.
- 96 Cependant, le brittonique adopte une logique inverse où l'on commence par le lexème de base, *coed* par exemple, qui traduit déjà la notion de collectivité. On ajoute la désinence // -en// si le mot est féminin ou // -yn// si le mot est masculin pour former le singulier. *Coeden* voudra donc dire « un arbre » ou un élément extrait de la classe des « arbres ».
- 97 En effet, la logique morphologique de // en// (féminin) et de // yn// (masculin) gallois (// -enn// en breton)¹⁰ rappelle celle de l'article défini du vieux norois et islandais moderne qui indique la détermination à travers la suffixation de la désinence nominale // inn// : ex. *hammar* (marteau) + *inn* (le) > *hammarinn* (le marteau) (Robinson, 1992 : 179). Dans ce cas, nous ne sommes pas loin d'une extraction mettant en relief un élément précis d'une classe donnée.
- 98 Il a rarement été noté qu'en breton (même dans les grammaires de breton) l'opération d'extraction décrite ci-dessus peut être encore plus raffinée : *Gwez* (des arbres) > *gwezenn* (un arbre) > *gwezennou* (« certains arbres » ; // -enn// + pluriel collectif // ou//), ce qui signifie « un certain nombre d'arbres » ; *hiniennou* (*hini* + *enn* + *ou*) veut dire « certaines personnes », « certains » (cf. ci-dessous) ? Nous avons noté les exemples

suyvants à Saint-Yvi, Sud Finistère : *devedennou* (certains jours) ; *bledennou* (certaines années)¹¹.

- 99 Si notre hypothèse s'avère correcte, *treen* était l'équivalent de *coed*, *tree* l'équivalent du singulier *coeden*, comme s'il s'agissait d'une sorte de chassé-croisé où, en brittonique, le morphème // -en // marque une opération d'extraction du « groupe d'arbres » et en anglais le morphème // -en // marque le pluriel collectif. *Trees*, en revanche, serait un pluriel discret.
- 100 En tout cas, comparons les catégories de mots affectés dans la figure 3. Il s'agit de la totalité du corpus de mots dialectaux que nous avons constitué à ce jour ; néanmoins, la liste n'est pas exhaustive ; d'autres mots dialectaux existent sans aucun doute.
- 101 Le fait que les catégories sémantiques liées à la notion de pluriel collectif soient les mêmes dans les langues brittoniques et en anglais non standard nous semble intéressant.
- 102 Plusieurs hypothèses pourraient expliquer l'existence de ce phénomène :
- 103 a) La première est qu'il s'agit bel et bien d'un substrat brittonique en anglais, ce qui n'est pas impossible compte tenu du fait que, selon Jackson (1953) et Chadwick (1963), la théorie de l'extermination et/ou l'expulsion des Bretons n'est plus à retenir. John Hines de l'Université de Cardiff (communication personnelle, 1999) affirme que plus aucun archéologue ne défend l'idée du génocide des Bretons (Brythons) par les Anglo-Saxons (cf. Laing et Laing, 1990 ; Härke, 1990, 1992, 1995a, 1995b, 2001, à paraître).
- 104 En effet, aujourd'hui nous savons à travers des études récentes sur l'ADN mitochondriale, entreprises par les généticiens de l'Université d'Oxford, qu'environ 80 % de la population de l'Angleterre auraient des antécédents pré-romains et seulement 20 % seraient issus de la colonisation « anglo-saxonne » (Härke, 2002 : 150)¹². Cela correspond parfaitement aux estimations faites par Härke (1995b, 2002, *ibid.*) selon lesquelles 100 000 à 250 000 Germains se seraient établis à l'est de l'Angleterre entre le 5^e et le 7^e siècle. Toujours d'après lui (1995a, 1995b, 2002), les données archéologiques suggèrent que la proportion d'immigrants par rapport aux autochtones était de 1 : 3 à 1 : 5 dans les zones les plus fortement colonisées du sud-est et de l'est de l'Angleterre et de 1 : 10 dans les zones d'expansion tardive (correspondant à la phase III de la colonisation anglo-saxonne établie par Jackson 1953 : 220), c'est-à-dire le sud-ouest, l'ouest, le nord-ouest et le nord. La majorité de la paysannerie brittonophone a donc survécu à la colonisation anglo-saxonne. Le vieil anglais aurait fini par prendre l'ascendant pour des raisons qui seraient avant tout sociolinguistiques.
- 105 Il y a donc eu transfert de langue. L'influence du brittonique est justement une des possibilités envisagées par Preusler (1956), Crépin (1994), Tristram (1995, 1997, 1999, 2002), German (1996, 2000, 2001, à paraître), Klemola (2000), Mittendorf et Poppe (2000), White (2002) pour expliquer certains phénomènes tels que l'emploi du progressif (a-prefixing + V-ing), des formes en b- du verbe *bēon* (être) en vieil-anglais ainsi que le développement de l'auxiliaire DO, caractéristiques qui ne sont pas courantes dans les autres langues germaniques. Il y a bien d'autres traits de ce genre qui méritent des études approfondies.
- 106 Une chose est certaine, étant donné que l'anglais et le brittonique sont en contact depuis plus de 1 600 ans, des faits tels que la question du pluriel ne peut être analysée de manière individuelle. Nous devons rassembler toutes les données linguistiques et extralinguistiques pertinentes afin d'avoir une meilleure vision d'ensemble, avant de

prendre une décision finale sur des questions d'interférences linguistiques. Néanmoins, malgré tout ce que nous venons de dire, l'idée d'un substrat celtique reste d'autant plus improuvable qu'elle ne constitue pas la seule possibilité à envisager.

- 107 b) Une deuxième hypothèse serait qu'il s'agit peut-être d'un héritage indo-européen commun, mais nous n'en avons pas trouvé en sanscrit, ni en latin ni en grec. Les grammaires de l'allemand, du moyen-allemand, du gotique, du vieux-norais et du néerlandais que nous avons examinées jusqu'ici ne parlent pas non plus de ce genre de phénomène bien que les pluriels en // -en// abondent.
- 108 c) La troisième hypothèse est qu'il s'agit tout simplement d'une caractéristique universelle. L'anglais et le celtique ne sont pas les seules langues dans le monde à avoir adopté des moyens morphologiques pour exprimer différents degrés dans la notion du pluriel. Trask (1993), par exemple, démontre que certaines langues possèdent non seulement des « duels » mais aussi des « triplés », comme le *larike*, une langue austronésienne.

Le cas de l'arabe

- 109 L'exemple de l'arabe pourrait bien affaiblir les deux premières hypothèses, car il connaît un système remarquablement proche de celui que nous venons de décrire, son système morphologique permettant de distinguer plusieurs classes de pluriel.
- 110 Quoi qu'il en soit, comme le pense Venneman (1999, 2000, 2001), les parallèles entre l'anglais et le celtique révèlent peut-être les traces d'un ancien substrat pré-indo-européen en Europe typologiquement proche du sémitique (cf. ci-dessous). Dans ce cas, l'étude de Hewitt (1985) sur les ressemblances structurelles étonnantes entre le breton et l'arabe aurait une explication aussi inattendue que passionnante.
- 111 En présentant le pluriel en arabe, Mitchell (p. 41-42), dans son *Colloquial Arabic*, écrit qu'il existe plusieurs catégories de pluriel. La première est le « duel » qui se forme grâce à un morphème en // -éen//, remarquablement proche de notre // -en// anglais. Si l'on prend le mot *béet* « maison » et l'on ajoute la désinence *-éen* nous obtenons *béetéen* « deux maisons » ; *kitab* « livre » + // -enn// donne *kitabéen*, qui veut dire « deux livres », etc.
- 112 Comme en anglais dialectal, il s'emploie également pour les parties du corps : *rigléen* « les deux jambes » ; *?idéen* « les deux mains » ; *?enéen* « les deux yeux ».
- 113 En outre, l'arabe possède des classes de mots qui sont déjà perçues comme des collectifs, un peu comme en gallois et en breton, où l'on prend la forme de base *chagar*, par exemple, que Mitchell traduit par « beaucoup d'arbres en général ». En ajoutant la désinence *-éen* *chagaréen* nous nous trouvons face à une opération d'extraction de deux éléments de la classe « arbres », le duel (deux arbres) (cf. ci-dessous : anglais *oxen* « (deux) bœufs » ; *shoon* « une paire de chaussures », mais « *treen* » (groupes d'arbres, un bosquet, un bois ?).
- 114 Il existe un deuxième pluriel arabe, // -aat//, qui s'appelle « le petit pluriel » : *chagaraat* voudrait donc dire « quelques arbres ». Une fois de plus, il existe un parallèle surprenant avec le breton vannetais qui possède un pluriel en // ad//, lui aussi collectif. Voici ce que Le Bayon (1878 : 17) dit :

L'affixe *en* désigne un détail d'une collection. Le pluriel des noms collectifs se forme en changeant *en* en *ad* : ces noms ont ordinairement un second pluriel, qui se forme

en ajoutant *eu* tantôt au radical, tantôt à l'uffixe *en* : *Kerlen* (un cercle) *kerlieu* (des cercles) *kerad* (les cercles d'un fût) ; *kibrien* (un chevron) *kibrieu* (des chevrons) *kibriad* (les chevrons d'un toit) ; *gourien* (une racine) *gourienneu* (des racines) ; *gouriad* (les racines d'un arbre)¹³.

- 115 Ce pluriel collectif, par contre, semble limité au breton vannetais, dialecte, selon Falc'hun (1981) qui serait une continuation du gaulois. Dans ce cas, serait-il d'origine gauloise ou même pré-celtique ?
- 116 La désinence *//-aar//*, appelée « le grand pluriel », existe également mais, d'après Mitchell (*ibid.*), est rarement employée.
- 117 Devrions-nous voir ici un argument en faveur de l'hypothèse de Venneman (1999, 2000, 2001), qui soutient depuis de longues années qu'il existe un substrat sémitique en celtique qui aurait exercé une influence indirecte depuis 1 600 ans sur le développement de l'anglais ? Si on accepte cette possibilité, ceci semblerait apporter une pierre de plus à son hypothèse (2000 : 406).

... whenever English deviates from other Germanic languages, chances are that the differences (or at least a goodly portion of the differences) can be traced to similar properties of Insular Celtic. We likewise have to face the fact that a large number of « Celtic » features both English and of Proto-Indo-European through Proto-Celtic, are shared with the old Hamito-Semitic languages.

This influence from below has been known for a century. The Semitic influence through Germania, is gradually becoming known... The facts are clear, and their theoretical interpretation is unambiguous. Therefore, as I see it, the problem is not one of knowledge but of belief¹⁴.

Conclusion

- 118 Terminons cet exposé en résumant les points principaux :
- 119 L'emploi de la désinence *//-en//*, en anglais standard et non standard, trouve ses origines dans la déclinaison faible du vieil-anglais. On doit alors se demander si la notion de pluriel collectif ne caractérisait pas déjà cette déclinaison à la période du vieil-anglais. Parmi les thèmes en - *an* -, on note des mots tels que *eare*, *eage*. D'autres proviennent d'anciens thèmes-racines tels que *fōt*, d'autres de thèmes en - *r* - *brōðor*, *dohtor*, *sweostor*, ou thèmes en - *az/iz* - *cild*, etc. (Mossé, 1945 : 74-76).
- 120 Une enquête approfondie apporterait peut-être des informations édifiantes sur la question.
- 121 En moyen-anglais, l'emploi de ce pluriel s'est étendu à des mots qui appartenaient jadis à d'autres déclinaisons vieil-anglaises : *hand*, *hūs*, etc. Ceci a eu lieu partiellement à cause de l'usure et de l'écroulement du système flexionnel du vieil-anglais, processus qui a dû s'enclencher beaucoup plus tôt dans les basilectes les plus stigmatisés. Une réinterprétation sémantique de *//-en//* a pu avoir lieu pendant cette même période. Rappelons que le mouvement d'une langue synthétique vers une langue analytique s'est déroulé d'abord en brittonique, et ensuite en anglais.
- 122 Ce développement paraît être une innovation inhérente au développement de l'anglais, car les autres langues germaniques, qui ont mieux préservé le système flexionnel d'origine, ne montrent pas cette évolution sémantique, évolution qui a pu être encouragée analogiquement par d'anciens neutres du vieil-anglais qui comprenaient

certains animaux (*horse, fowl, sheep, etc.*), perçus comme faisant partie d'un troupeau ou d'un groupe quelconque.

- 123 Bien que cette distinction entre pluriels collectifs (/-/en/) et pluriels discrets (/-/s/) soit bien mieux préservée dans les dialectes (surtout du sud de l'Angleterre) que dans la langue standard, on observe une alternance entre l'emploi de *-en* et *-s* dans les textes depuis le 12^e siècle, ce qui pourrait trahir une instabilité inhérente au système.
- 124 En effet, à l'exception de *houses – housen, brothers – brethren, sisters – sistren*, nous n'avons pas encore trouvé d'oppositions systématiques entre ces pluriels (*fields – fielden ; geese – geesen*) au sein d'un même dialecte (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas). Notons par exemple que, selon l'OED, *oxes* est attesté entre les 14^e et 16^e siècles ; *brothers*, qui apparaît au 13^e siècle, semble disparaître pendant 200 ans et ne réapparaît qu'après le 16^e siècle. Quoi qu'il en soit, nous devons nous mettre en garde contre des jugements trop hâtifs quant à la représentativité des sources textuelles à une période donnée de leur histoire.
- 125 Nous pensons que ce qui nous reste aujourd'hui sont les débris d'un système, s'il s'agit vraiment de cela, à travers lesquels les deux notions du pluriel collectif et du pluriel non déterminé se confondent.
- 126 Il s'agit peut-être d'une évolution en cours qui fut bloquée vers le 16^e siècle, probablement pour des raisons sociolinguistiques. En effet, il n'est pas exclu qu'elle résulte d'un transfert linguistique partiel provenant des basilectes moyen-anglais vers des standards locaux, transfert qui fut freiné par le développement et l'imposition progressive d'une norme écrite à partir du 14^e siècle. Ceci semble en totale conformité avec les dernières recherches sur le développement de l'anglais standard entre 1300 et 1800 (cf. L. Wright, 1999).
- 127 L'idée d'une origine basilectale de /-/en/ collectif serait renforcée par la nature même des classes sémantiques concernées, presque toutes liées à la vie rurale. Le fait que les basilectes furent parlés par des descendants des *Wealh* (les *Welsh* ou *Brythons*), qui sont les ancêtres directs de la majorité des habitants de l'Angleterre actuelle (Härke, 2002 : 150)¹⁵, pourrait renforcer l'idée d'un transfert sémantique de ce concept de pluriel collectif d'une langue à l'autre. Si ceci fut le cas, nous pourrions imaginer que ce trait du pluriel anglais existait déjà dans les basilectes anglo-brittoniques pendant la période du vieil anglais. L'existence en breton et en gallois d'un système parallèle renforce cette hypothèse.
- 128 La classification des mots en /-/en/ en plusieurs catégories sémantiques nous amène à penser qu'elle a une fonction différente de celle des pluriels en /-/s/. Les similitudes dégagées entre ces classes en anglais non standard, en breton et en gallois (*botou – shoon, loerou – hosen, bragou – bricksen, daoulagad – een, honden – daouarn, etc.*) sont tout de même frappantes et constituent peut-être l'argument le plus fort selon lequel /-/en/ exprime réellement une notion de collectivité et/ou de dualité.
- 129 L'existence d'un système semblable en arabe suggère peut-être que le phénomène a une source commune encore plus ancienne, comme le pense Venneman (*op. cit.*).
- 130 Même si l'on ne retient pas les hypothèses d'un substrat celtique ou d'un substrat sémitique, le fait que le classement en groupes sémantiques soit possible (grâce à un système morphologique adapté comme en arabe), rend l'hypothèse plus plausible pour l'anglais sur le plan théorique.

- 131 Si l'on accepte l'analyse du pluriel en anglais non standard présentée dans cet article, on peut conclure que l'anglais possède/possédait un sous-système pour le pluriel à trois niveaux :
- les pluriels dénombrables : duels et entités formant un ensemble relativement précis (*een, kneezen, hipsen, hosen, oxen, toen, etc.*)
 - les pluriels collectifs indénombrables : entités formant un ensemble comme un troupeau, une volée d'oiseaux, un ensemble de champs, etc. (*kine, geesen, closen, leezen, fielden, etc.*), qui sont impossibles à démêler tels que des buissons, plantes touffues, etc. (*awzen, primrozen, furzen*) ou qui sont trop nombreux pour être comptabilisés tels que des insectes ou des petits animaux qui donnent l'impression de former un essaim ou de grouiller (*been, wapsen, meesen, crabben, froggen, etc.*).
- 132 Cette dernière sous-catégorie se trouvait à la lisière des pluriels dénombrables en //s//, ce qui explique peut-être la dérive sémantique qui a eu lieu en anglais standard et dans de nombreux dialectes.
- 133 Si on accepte la possibilité de cette analyse sémantique et phonétique, les données actuelles concernant l'évolution diachronique du pluriel anglais se trouvent modifiées en profondeur et, par conséquent, nous devons également considérer la possibilité que // -en // soit un morphème à part entière et non un simple allomorphe du pluriel comme on l'a toujours cru.
- 134 Ce faisant, nous espérons avoir démontré qu'une analyse variationniste est non seulement compatible avec une approche diachronique mais essentielle pour éclairer des points qui sont parfois obscurs dans la langue standard moderne. Nous osons même dire que toute étude linguistique doit tenir compte de l'ensemble des variétés d'une langue donnée, standard et non standard, si on ne souhaite pas tomber dans le piège d'une vision prescriptiviste des langues et d'une analyse unilinéaire de l'évolution linguistique.

Figure 3. Exemples (non exhaustifs) de pluriels -en dans les dialectes modernes de l'Angleterre et tentative d'interprétation

ANGLAIS			GALLOIS	
Animaux				
Singulier	Collectif ?		Collectif	Singulier
ox	oxen (bœufs)	=	ych	(deu)ychen
goose	geesen (oies)	=	hwyaid	hwyaden
mouse	mousen ; micen (meesen) (souris)	=	llygod	llygoden
cow	kine (de vaches)	=	*buwchod	buwch
crab	crabben MA	=	br. Krank	br. krankenn
frog	froggen MA			

oyster	ostren MA	=	wystrys br. istr	wystrysen istrenn
Insectes				
wasp	wapsen (guêpes)	=	cacwn	cacynen
bee	been (abeilles)	=	gwenyn	gwenynen
flea	flean (puces)	=	chwain	chwannen
amete	ameten MA	=	morgrug	morgrugyn
flegh	fleghen MA	=	cylion	cylionen
Arbres/Végétation				
tree	treen (arbres d'une forêt)	=	gwŷdd coed	gwŷdden coeden
oak	oaken (chênes chênaie)	=	derw	derwen
pine	pinen (pins ; une pinède)	=	ffynidwydd	ffynidwydden
pea	peasen (petits pois)	=	pys	pysen
rush	ricksen (joncs)	=	brwyn	brwynen
hawthorn	hausen (aubépine)	=	draen wen	draenen wen
apple	applen MA (pommes d'un arbre, d'un verger)		afal	afalen
Êtres humains				
child	children (enfants, membres d'une famille)	=	plant	plentyn
brother	brethren (frères, membres d'une famille, fratrie)			
sister	sistren (sœurs, membres d'une famille)			
sun	sunen MA (fils, membres d'une famille)			
dohter	dohtren/dehtren MA (filles, membres d'une famille)			
wench	wenchen (femmes, groupe de femmes)			

foe	foen (un groupe d'ennemis, <i>host</i>)		
Parties du corps, habits (Duel/2 + parties du corps) Breton			
eyes	eyen		daoulagad (deux yeux)
hips	hipsen		dioules (deux hanches)
knees	kneesen		oulin (deux genoux)
feet	feetsen		daoudroad (deux pieds)
ears	earen MA		dioukouarn (deux oreilles)
hands	honden MA		daouarn (deux mains)
feet	foten MA		daoudroad (deux pieds)
wings	wingen MA		diouaskell (deux ailes)
shoes	shoon		botou (paire de sabots)
breeches	breeksen		bragou (paire de pantalons)
hose	hosen		loerou (paire de chaussettes)
clothes	weden MA (V A waed)		
Monde rural			
<p>housen (groupement de maisons, hameaux) chambren (ensemble de chambres) taisen (ensemble de toises cf. breton vannetais <i>kibrieu</i> – <i>kibriad</i> chevrons d'un toit) posten (ensemble de poteaux entourant un champ) nesten ; neezen (ensemble de nids) fielden (ensemble de champs appartenant à un seul propriétaire ; ex. breton <i>parkou</i> champs appartenant à une ferme ; <i>parkeier</i> des champs ; <i>aparvañchou</i> paire de volets ; <i>aparvañcheier</i> des volets, etc.) leezen (ensemble de pâturages) closen (ensemble de clôtures, champs) turven (la tourbe) ashen (la cendre)</p>			
Divers exemples			
<p>Cheesen (« fromage » notion indénumbrable ; par rapport à <i>cheeses</i> « des variétés de fromages ») clouten (tranches de pain, de fromage) bottlent (ensemble de bouteilles) mylen MA (un certain nombre de « miles »)</p>			

dawen MA (un certain nombre de jours comparez ceci au breton du sud Cornouaille *devedennou* (certains jours) ; bledennou (certaines années)

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN C., *Case Marking and Reanalysis, Grammatical Relations from Old to Early Modern English*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- CHADWICK N., « The British or Celtic Part in the Population of England », dans N. Chadwick, *Angles and Britons*, O'Donnell Lectures, Cardiff, Cardiff University Press, 1963, p. 111-147.
- CREPIN A., *Deux milles ans de langue anglaise*, Éditions Fernand Nathan, Tours, 1994.
- EVANS S., *A Grammar of Middle Welsh*, Dublin, The Dublin Institute of Advanced Studies, 1976.
- FAVEREAU F., *Grammaire du Breton Contemporain*, Morlaix, Skol Vreizh, 1997.
- FLEISCHAUER C., JABBOUR A., *The Hammons Family : A Study of a West Virginia Family's Traditions*, Washington DC, Library of Congress, 1973.
- GACHELIN J.-M., « Polymorphisme, redondance et économie en dialectologie, le cas du Dorset », *Littérature et linguistique*, Toulouse, Presses Universitaire du Mirail, 1993.
- GERMAN G., « Britons, Anglo-Saxons and Scholars : 19th century Attitudes towards the Survival of Britons in Anglo-Saxon England », dans H. Tristram ed. *Celtic-Englises II*. Heidelberg, Carl Winter, 2000, p. 347-374.
- GERMAN G., « The Genesis of Analytic Structure in English : the Case for a Brittonic Substratum », dans *Travaux de Diachronie 2*, dans J.-P. Régis, ed., GRAAT n° 24, 2001, p. 125-141.
- GERMAN G., « Du brittonique à l'anglais africain-américain vernaculaire : l'étrange odyssee de *be* et *do* périphrastique habituels », p. 1-55. (à paraître)
- GÖRLACH M., *The Linguistic History of English, An Introduction*, New York, MacMillan Press, 1997.
- HALLIDAY M.A.K., *An Introduction to Functional Grammar*, Second edition, London, Arnold, [1985, 1998].
- HÄRKE H., « Warrior Grave ? The Background of the Anglo-Saxon Weapon Burial Rite », *P & P*, 126 : 22-43, 1990.
- HÄRKE H., « Changing Symbols in a changing Society : The Anglo-Saxon Weapon Burial Rite in the Seventh Century » dans Carver, M.O.H., ed., *The Age of Sutton Hoo*, Woodbridge, 1992, p. 149-165.
- HÄRKE H., « Immigrants and Natives : A Provisional Model of Anglo-Saxon Ethnogenesis » unpublished typescript, 1995a, p. 1-18.
- HÄRKE H., « Finding Britons in Anglo-Saxon Graves », *British Archaeology*, 10:7, 1995b.

HÄRKE H., « Kings and Warriors : Population and Landscape from Post-Roman to Norman Britain » dans P. Slack et Ryk Ward, eds. *The Peopling of Britain : The Shaping of a Human Landscape*, The Linacre Lectures 1999, Oxford : Oxford University Press, 2001, p. 145-175.

HÄRKE H. (à paraître), « Population Replacement or Acculturation ? An Archaeological Perspective on Population and Migration in Post-Roman Britain » dans Tristram, H. ed. *Celtic-Englishes III*. Heidelberg, Carl Winter.

HEWITT S., « Quelques ressemblances structurales entre le breton et l'arabe : conséquence d'une typologie ordinale commune ? », dans J. Le Dû, ed., *La Bretagne Linguistique*, Brest, GRELB, 1985, p. 223-262.

JACKSON K., *Language and History in Early Britain ; a chronological survey of the Brittonic Languages 1st to 12th centuries AD*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1953.

KING G., *Modern Welsh : A Comprehensive Grammar*, London, Routledge Ltd, 1993.

KRAPP G.P., *The English Language in America*, vol. II, New York, Frederick Lungar Publishing Company, [1925, 1966].

KLEMOLA J., « The Origins of Northern Subject Rule : a Case of Early Contact ? » dans Tristram, H., ed., *Celtic-Englishes II*, Heidelberg, Carl Winter, 2000, p. 329-346.

LAING M. & LAING J., *Celtic Britain and Ireland, AD 200-800 : The Myth of the Dark Ages*, Dublin, Irish Academic Press, 1990.

LE BAYLON A.-M., *Grammaire Bretonne du Dialecte de Vannes*, Réimpression Offset, Mouladuriou Hor Yezh, Vannes, Imprimerie Lafolye, [1878, 1986].

LLOYD-JONES J., *Geirfa Barddoniaeth Gynnar Gymraeg, Rhan IV*, Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru.

MILLER, « Contact, borrowing, and Plurals in -en », *Journal of English Linguistics*, vol. 27, n° 3, 1999, p. 212-227.

MITCHELL T., *Colloquial Arabic*, London, Teach Yourself Books.

MITTENDORF I., POPPE E., « Celtic Contacts of the English Progressive » in H. Tristram, ed. *Celtic-Englishes II*. Heidelberg, Carl Winter, 2000, p. 117-145.

MOSSÉ F., *Manuel de l'Anglais du Moyen Âge des origines au XIV^e siècle*, vol. III, Aubier, Paris, Éditions Mouton, 1945.

ORTON H., BARRY M., *Survey of English Dialects, The West Midland Counties*, vol. II, Parts 1 & 2, Leeds, Arnold & Son Ltd, [1969, 1970].

PARRY D., *The Survey of Anglo-Welsh Dialects : The Southeast*, vol. I, University of Swansea, 1977.

PARRY D., *The Survey of Anglo-Welsh Dialects : The Southwest*, vol. II, University of Swansea, 1979.

PARRY D., *A Grammar and Glossary of the Conservative Anglo-Welsh Dialects of Rural Wales*, Sheffield, The National Centre for English Cultural Tradition, 1999.

PASTRÉ J.-M., *Précis de langue et littérature allemandes au Moyen Âge*, Paris, Bordas, 1972.

PEITSARA K., « Studies on the Structure of the Suffolk Dialect » dans Klemola J., Kytö M., Rissanen M. (eds.) *Speech Past and Present, Studies in English Dialectology in Memory of Ossi Ihalainen*, vol. 38, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1996.

PENHALLURICK R., *The Anglo-Welsh Dialects of North Wales*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1991.

- PREUSLER W., « Keltischer Einfluss im Englischen » dans *Revue des Langues Vivantes*, 22, 1956, p. 322-350.
- QUIRK R., GREENBAUM S. et AL., *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman, 1985.
- QUIRK R., WRENN C.L., *An Old English Grammar*, London, Routledge, [1955, 1987].
- RADFORD A., *Syntactic Theory and the Structure of English : A Minimalist Approach*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- ROBINS R., *General Linguistics : An Introductory Survey*, Bloomington : Indiana University Press, 1972.
- ROBINSON F.N. (ed.), *The Works of Geoffrey Chaucer*, Boston, Houghton Mifflin Company, [1933, 1957].
- ROBINSON O., *Old English and Its Closest Relatives : A Survey of the Earliest Germanic Languages*, London, Routledge Ltd, 1992.
- SHORROCKS G., *A Grammar of the Dialect of the Bolton Area, Part II Morphology and Syntax*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1999.
- SOUESME J.-C., *Grammaire anglaise en contexte*, Paris, Éditions Orphrys, 1992.
- STÉVANOVITCH C., *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*, Paris, Ellipse, 1997.
- SYKES B., *The Seven Daughters of Eve*, London, Norton and Company, 2001.
- TRASK R.L., *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistics*, London, Routledge, 1993.
- TEYSSIER J., *Anglais moderne et anglais ancien*, Paris, Éditions Fernand Nathan, 1968.
- TRISTRAM H., « Aspect in Contact », dans W. Riele (ed.), *Anglistentag 1994, Graz*, Tübingen, Niemeyer, 1995, p. 269-294.
- TRISTRAM H., « DO in Contact ? » in H. Ramisch & K. Wynne (eds.), *Language Time and Space. Festschrift für Wolfgang Viereck*, Stuttgart, Franz Steiner, 1997, p. 401-417.
- TRISTRAM H., « How Celtic is Standard English ? », Saint Petersburg, Nauka, 1999, 45 p.
- TRISTRAM H., « Attrition of Inflections in English and in Welsh » dans M. Filppula, J., Klemola et H. Pitkänen, eds., *The Celtic Roots of English*, Studies in Languages 37, Joensuu, Joensuu University Press, 2002, p. 111-149.
- VENNEMAN T., « Remarks on some British Placenames » dans G. Carr, *Interdigitations : Essays for Irmengard Rauch*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1999, p. 25-62.
- VENNEMAN T., « English as a 'Celtic' Language : Atlantic Influences From Above and From Below », dans Tristram H. (ed.), *Celtic-Englishes II*, Heidelberg, Carl Winter, 2000.
- VENNEMAN T., « Atlantis Semitica : Structural Contact Features in Celtic and English », dans Laurel Brinton (ed.), *Historical Linguistics 1999, Selected papers from the 14th International Conference on Historical Linguistics, Vancouver, 9-13 August 1999*, Amsterdam /Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2001, p. 351-369.
- WAKELYN M., « Rural Dialects in England », dans Trudgill (ed.) *Language in the British Isles*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- WARDAUGH R., *Introduction to Linguistics*, New York, McGraw Hill Book Company, 1972.
- WHITE D., « Explaining the Innovations of Middle English : What, Where, and Why » dans M. Filppula, J. Klemola et Pitkänen, *The Celtic Roots of English*, Joensuu, Joensuu University Press, 2002.

WOLFRAM, W. ; D. Christian, 1976. *Appalachian Speech*, Arlington, Virginia : Center for Applied Linguistics.

WRIGHT J., *English Dialect Grammar*, Oxford, Oxford University Press, 1905.

WRIGHT J., *Grammar of the Gothic Language*, Oxford, Clarendon Press, [1910, 1962].

WRIGHT L., *The Development of Standard English (1300-1800) : Theories, Descriptions, Conflicts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

WRIGHT P., *The Lancashireman's Dictionary*, Lancaster, Daleman's Books, 1982.

NOTES

1. Dans cet article, nous adoptons la convention structuraliste // // pour indiquer des morphèmes et / / pour indiquer des phonèmes.
2. Je remercie le Dr. Hildegard Tristram de m'avoir fourni les exemples allemands.
3. Ceci est caractéristique des langues germaniques mais aussi du breton et du gallois qui possèdent un système semblable (base verbale + /i/, allomorphe du pluriel). Prenons ces exemples de breton moderne : *kar* (charrette) – *kirri* (charrettes) ; *bag* (bateau) – *bigi* (bateaux) ; *bran* (corbeau) – *brini* (corbeaux), *yar* (poule) – *yir* (poules), etc.
4. Cela s'est produit d'abord dans les Southwest Midlands (Dr. Hildegard Tristram, communication personnelle).
5. Ici nous considérons le terme « duel » comme une notion sémantique plutôt qu'une catégorie grammaticale.
6. Nous avons obtenu l'exemple suivant d'un homme de 82 ans, originaire de Bolton (Deane), Lancashire : « *Shut thi meth, lad, or a'll gi' thi a runnin' punce in th'een.* » (Shut thy mouth or I'll give thee a running kick/punch in the eyes). Shorrocks (1999 : 62) démontre qu'à Bolton, les pluriels en *-en* sont limités à deux exemples : *een* et *shoon*. Ceci est conforme à nos observations sur le terrain.
7. Evans (*ibid.*, p. 19) affirme que la lénition qui suit le nom dans de telles constructions en moyen gallois, *deu varch uawr* (two big horses), au lieu de *deu varch mawr*, est une trace de l'ancien duel, autrefois grammaticalisé.
8. Pensons également à l'origine sémantique de *garden hose*. Je remercie le Dr. Hildegard Tristram de m'avoir apporté cet exemple.
9. Dr. David White d'Austin au Texas (communication e-mail 2003) me signale que Wakelyn avait relevé d'autres exemples de ce type au nord de l'Angleterre : exemple : *a een*. J'en profite pour le remercier pour cet exemple.
10. M. Christian Fagon remarque qu'à part quelques exceptions (*plankenn, tevenn*), les exemples de ce type en breton sont féminins. Il m'apprend que le même suffixe existe en allemand. Cette désinence en breton serait-elle apparentée à la désinence féminine de l'allemand et du vieil anglais // -en // : ex. *God* (Dieu) et *gyden* (déesse), *fox* (renard) *fyxen* (renarde ; anglais moderne *vixen*) ?
11. Pour d'autres exemples de ce type, voir la figure 3 sous la rubrique « Divers exemples ».
12. Cela offre une preuve flagrante, s'il en fallait une, de l'importance d'une approche multidisciplinaire dans l'étude de telles questions.
13. Je remercie mon ami, M. Christian Fagon (communication personnelle 5/2003), de m'avoir rappelé l'existence de ce pluriel collectif //ad// en breton vannetais, information qui m'a permis de faire le lien avec le pluriel collectif arabe //aat//.
14. C'est seulement après avoir rencontré le Professeur Venneman au colloque des « Celtic-Englishes III » à l'Université de Potsdam (9/2001), et que nous avons lu ses travaux, que nous

nous sommes rendu compte que, s'il a raison, ce parallèle étonnant entre l'arabe et l'anglais et le brittonique constituerait une preuve de transmission linguistique et non une contradiction de cette possibilité comme nous l'avons pensé au départ. La prudence est, bien entendu, de mise.

15. Cf. *The Seven Daughters of Eve* (2001), le livre du généticien, Bryan Sykes, professeur à l'Université d'Oxford, démontre que les Îles Britanniques, ainsi que toute l'Europe, sont habitées par les mêmes populations depuis bien avant la dernière glaciation, ce qui semble détruire la notion d'ethnies qui seraient spécifiquement « celtes », « anglo-saxonnes » ou autres. Le point important est qu'un changement de langue n'implique pas forcément un changement de population.

RÉSUMÉS

L'emploi de la désinence /-en/, en anglais standard et non standard, trouve ses origines dans la déclinaison faible du vieil-anglais. En moyen-anglais, l'emploi de ce pluriel s'est étendu à des mots qui appartenaient jadis à d'autres déclinaisons vieil-anglaises. Cet article émet l'hypothèse d'une origine basilectale de ce /-en/ collectif en s'appuyant, notamment, sur le gallois et le breton, ainsi que sur l'arabe.

The use of desinence /-en/, in standard and non-standard English, has its origins in the weak declination of Old English. In Middle English, the use of this plural has extended to words that once belonged to other Old English declensions. This article hypothesizes a basilectal origin of this collective /-en/ based, in particular, on Welsh and Breton, as well as on Arabic.

INDEX

Keywords : standard, dialect(s), English (language), Breton (language), Welsh (language), Arabic (language), grammar

Mots-clés : standard, dialecte(s), anglais (langue), breton (langue), gallois (langue), arabe (langue), grammaire

AUTEUR

GARY GERMAN

Maître de conférences d'anglais. UBO, CRBC, Brest